

des abus déplorables ; elles tendent à favoriser l'esprit et les travers du siècle ; on n'en a pu tirer, à peu près jamais, des initiatives plus sérieuses, des cercles d'étude, par exemple ; elles peuvent aider facilement à la disparition de l'esprit de famille, déjà bien en baisse au foyer canadien ; et ce n'est que grâce à une surveillance et à un contrôle rigoureux qu'on en peut tirer quelque bien.

La surveillance ! Me voilà amené à un point capital. C'est ici qu'il faut relire avec soin la lettre, si pleine de lumineux enseignements, de Pie X sur le *Sillon*.

Voyez les Sillonnistes, ces jeunes gens généreux, bien disposés, ardents et enthousiastes. « Nous aimons », écrit Pie X, « la vaillante jeunesse enrôlée sous le drapeau du *Sillon*, et nous la croyons digne, à bien des égards, d'éloge et d'admiration. Nous aimons ses chefs, en qui nous nous plaisons à reconnaître des âmes élevées, supérieures aux passions vulgaires et animées du plus noble enthousiasme pour le bien. »

Quelle fut donc la faiblesse de ces jeunes gens et quels furent leurs écarts ? Écoutez Pie X : « Ses fondateurs (du *Sillon*), jeunes, enthousiastes et pleins de confiance en eux-mêmes, n'étaient pas suffisamment armés de science historique, de saine philosophie et de forte théologie pour affronter sans péril les difficiles problèmes sociaux vers les quels ils étaient entraînés par leur activité et leur cœur, et pour se prémunir, sur le terrain de la doctrine et de l'obéissance, contre les infiltrations libérales et protestantes. »

Et plus loin : « Les études s'y font sans maître, tout au plus avec un conseiller... Le prêtre lui-même, quand il y entre, abaisse l'éminente dignité de son sacerdoce, et, par le plus étrange renversement des rôles, se fait élève, se met au niveau de ses jeunes amis, et n'est plus qu'un camarade. »

L'écart de ces jeunes gens, ce fut de refuser la gouverne du prêtre et de l'Église, et de croire que l'ardeur et la bonne volonté peuvent tenir la place du dogme et de la doctrine.

Voulons-nous éviter cette erreur ? Eh bien, appliquons-nous à comprendre que le prêtre, au milieu des œuvres de jeunesse, n'est pas un importun, un hôte qu'on tolère et qui gêne. Non, le prêtre, gardien attiré de la doctrine et défenseur ordonné de la vérité, du dogme, de la morale et de la discipline, n'est pas cet importun-là.

Il doit être le guide écouté, le pasteur qui entraîne, l'ami en la compagnie duquel on se plaît, en même temps que l'autorité qui commande. Et les œuvres de jeunesse doivent avoir précisément ce deuxième caractère qu'elles réclament du prêtre, une vigilance spéciale, une attention de tous les instants.

LÉO PELLAND